

ARSHa.L 2017



ASSOCIATION DE RECHERCHE SOUTERRAINE DU HAUT LEZ
Siège social: Mairie 09800 SENTEIN

SOMMAIRE

Page 2: In memoriam Alain Mangin (Daniel Roucheux)

Page 6: Camp ARSHa.L 2017 (Bernard Lafage)

Page 9: Procès-verbal d'activité (Daniel Roucheux)

Page 17: Bentaillou en août 2017, 2^e et 3^e semaine (Gérald Fanuel et Anne Gallez)

Page de couverture : Avec Alain Mangin, lac de Chichoué le 21 juillet 2013 (Photo Daniel Roucheux)

In memoriam Alain Mangin

Le 15 août 2017, une page vient de se tourner. C'est ce que l'on ressent au travers de cette simple phrase en titre de la presse régionale : « Alain Mangin n'est plus ». Sa carrière scientifique fut une belle histoire qu'il partageait avec tous.

C'est en 1969, année de la création de l'ARSHa.L et dans ce cadre, que je fais connaissance avec Alain Mangin. Il acte la naissance de l'association dont il approuve les objectifs. Rapidement s'installe une confiance réciproque.

Protéger la Cigalère était dans l'air depuis les premières explorations par Norbert Casteret. Mais en raison de sa situation en haute montagne, il devenait évident que pour réaliser une protection efficace, un financement important était nécessaire, et que le seul moyen de l'obtenir était de la faire classer.

Alain Mangin s'est fortement impliqué dans ce classement avec l'équipe du laboratoire du CNRS de Moulis, l'ARSHa.L et Patrick Cabrol . Après dix années de persévérance, la Cigalère est classée par le ministère de l'environnement comme site remarquable du département de l'Ariège.

Quelques années plus tard, il s'impliquait tout autant dans le dossier de classement à l'UNESCO, et dans la création de l'Association de Valorisation de Cavités Françaises à Concrétions, dont il accepta le poste de conseiller scientifique.



Dans la Cigalère : Alain Mangin à droite, au centre le Professeur Bernard Gèze, de dos, Henri Paloc (D Roucheux 1972)

La Cigalère est classée pour son intérêt scientifique, mais on doit à Alain d'avoir œuvré pour qu'elle reste ouverte à l'exploration, donc aux spéléologues. Suite à ce classement est créée la Commission technique présidée par le Sous-Préfet de Saint- Girons. Alain ne manquera qu'une seule réunion, en 2015, en raison de graves problèmes de santé. Il y représentait non seulement la caution scientifique, mais aussi l'éthique. Scientifique authentique, Alain était d'une logique rigoureuse,

imparable. C'est ainsi qu'il a mené sa vie, avec une honnêteté aussi stricte que son raisonnement scientifique ; il n'imposait pas ses vues, elles s'imposaient d'elles-mêmes.

Il accompagnait personnellement et fréquemment les spéléologues pour réaliser des mesures physico-chimiques, de débit avec du matériel spécifique du laboratoire, des prélèvements d'eau, prodiguant toujours ses conseils éclairés. Un seul objectif : un travail de qualité, et mené à terme. Pour lui, pas de « secret professionnel ». Ce grand scientifique était soucieux de partager sa passion ; ses talents de vulgarisateur ont ouvert les yeux de bien des générations, assurant ainsi pérennité de son savoir.

Alain était modeste. Il s'exprimait ainsi lors d'un cours qu'il dispensait aux étudiants à la Faculté des Sciences d'Orsay, en 1995, faisant référence au laboratoire de Moulis, dont il était devenu le directeur : « le laboratoire dans lequel je travaille... ». Lors de nos entrevues à son domicile ou au cours de nos nombreuses randonnées en montagne, ses explications sur la géologie, la morphologie ou l'hydrologie étaient celles du compagnon et non d'un professeur. D'une parfaite honnêteté, il savait dire : « je ne sais pas », ou « nous ne savons pas ».

Il ne se mettait jamais en avant ; lorsqu'il expliquait ses travaux de recherche, il disait toujours « nous ».

Pince-sans-rire, il a généré des parties de franche rigolade. Il avait l'humour des gens intelligents, parfois caustique, qui savent rire d'eux-mêmes.

Sa disparition laisse un grand vide. Il a été pour nous un exemple, par son charisme, son intégrité scientifique et morale, son dévouement. Il généra par ces qualités une atmosphère de confiance réciproque. On lui doit, ainsi que la Cigalère, d'avoir insufflé une démarche scientifique dans nos programmes d'exploration, ainsi que dans nos initiatives : chercher pour comprendre et non chercher ce que l'on a envie de trouver, et être d'une logique rigoureuse dans nos projets. Sa grande générosité et sa gentillesse ont marqué ces 48 années de collaboration avec les équipes de l'ARSHa.L., une collaboration discrète, conforme à son personnage, dans le respect des règles établies et ne supportant aucun privilège.



Aux 30 ans de l'ARSHa.L (Photo Sandrine Roucheux 1999)

Grand humaniste, il fut d'un engagement associatif sans faille envers les personnes en situation de handicap. Sa disparition est une grande perte dépassant largement le cercle de la science.

Alain ne comptait pas son temps et il avait toujours à cœur de mener à leur terme ses engagements. Il ne revendiquait pas la paternité de ses travaux, mais détestait les usurpateurs.

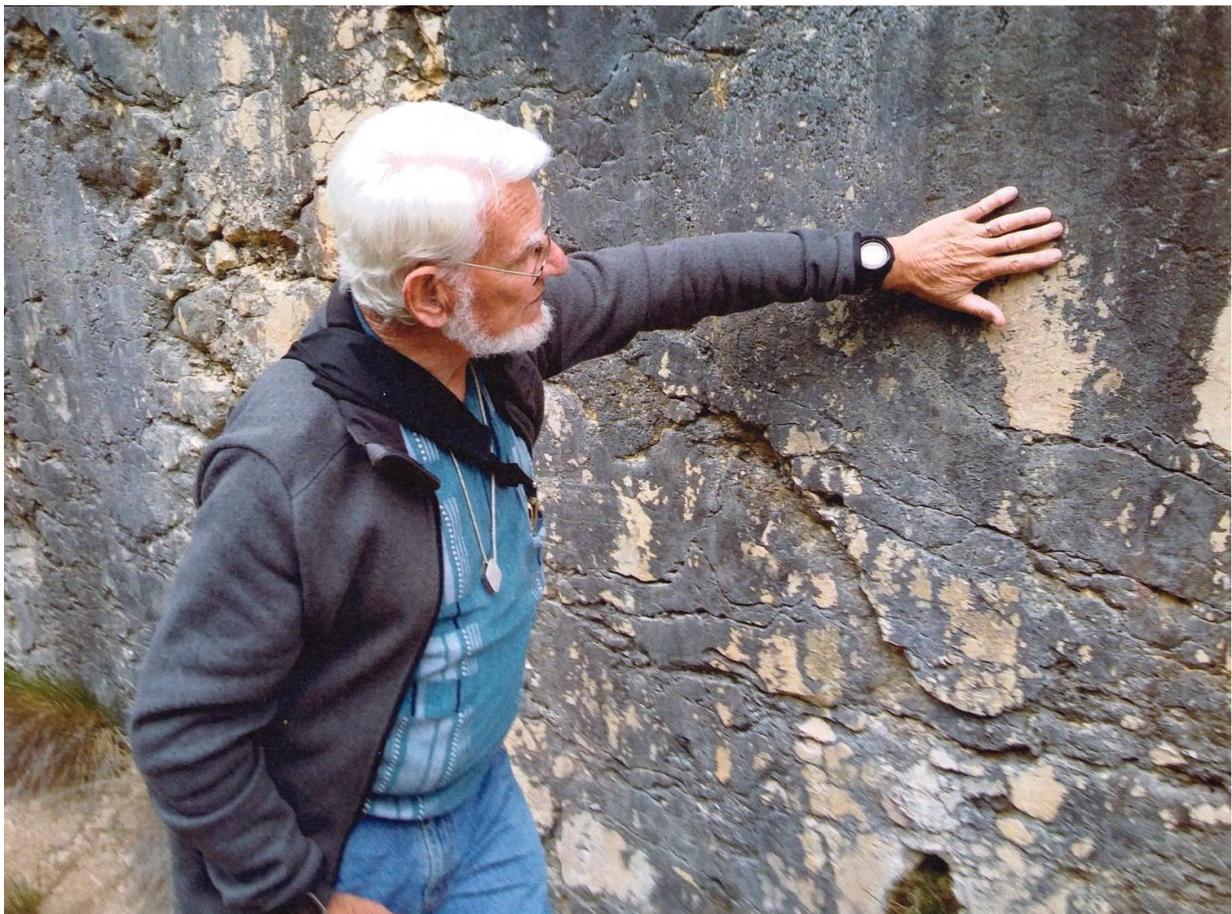
Soucieux de pérenniser son action pour la grotte de la Cigalère, à l'approche de la réunion de la commission technique du 6 juillet dernier, il me confiait que son successeur serait présent, car disait-il, « je ne serai pas éternel »...

Lors de sa montée au Bentaillou, à l'occasion de la visite de la commission technique de la Cigalère le 3 août 2017, il avait accepté d'être filmé faisant un exposé sur la grotte de la Cigalère ; un privilège accordé à l'ARSHa.L.

Il n'a jamais fait état des distinctions reçues ; j'en ai eu connaissance après son décès.

Alain Mangin faisait partie des personnages que l'on ne remplace pas ; il nous a fait partager le bonheur d'avoir existé et d'avoir été notre ami, et pour moi un ami de toujours.

Daniel Roucheux



Le 17 juillet 2017, avec les Amis du Parc. Miroir de faille de la carrière de Sabarat. (Photo Yves Rougès)



Camp de l'ARSHa.L, le 2 août 2017 au cours d'un exposé sur la Cigalère (Photographie : Bruno Derbord)



En 1988, sur le Baget, lors du tournage d'un film pour le Conservatoire National des Arts et Métiers (Photographies : Pascale Palosse)

CAMP ARSHa.L 2017

1 - RAPPEL :

Programme prévisionnel du camp ARSHa.L du 29 juillet au 19 août 2017

1. **Programmer journée découverte patrimoine.**
2. **Accompagnement commission.**
3. **Topographies par priorité**
 - Gino (sous-affluent) en complément de la topographie réalisée en 2016.
 - Raccords au réseau général avant le « trou souffleur » : réseau de l'Adjudant.
 - Positionnement exact jonction Chauves-souris entrée amont avec le cours principal.
 - Rivière Aval.
 - Salle du Camp vers l'amont, réseau actif..
 - Localisation exhaustive de certains points singuliers extérieurs.
4. **Explorations**
 - Amont extrême Gino: escalade Salle de l'Eboulis, 8me ciel, "réseau 68"(puits remontant)
 - Consolidation de la connaissance des réseaux connus.
 - Gouffre Martel : voie de droite à partir de la Cathédrale Engloutie.

NB : les fonds de l'Affluent Double à noter pour les années suivantes.

2 - RESUME DU CAMP ARSHAL 2017 (Bernard Lafage)

SAMEDI 29 JUILLET

Arrivée des participants au Carrefour-Market de St-Girons
Récupération des autorisations et des clés
Montée en convois sans soucis

DIMANCHE 30 JUILLET

Travaux de mise en route du camp , bricolage éclairage à LED
Topographie à la mine St Jean
Visite au Gino et salle blanche

LUNDI 31 JUILLET

Vidéo Cigalère Serge Caillaud
Topographie Cigalère Cours principal
Topographie mine St Jean

MARDI 1er AOUT

Vidéo Cigalère Chauves Souris

Randonnée secteur de Chichoué et Uretz
Equipement au gouffre Martel : vire d'accès au P49

MERCREDI 2 AOUT

Vidéo Cigalère : salle blanche
Topographie mine
Visite de contrôle EDF : Puits central

JEUDI 3 AOUT

Visite de la Commission Préfectorale : 4 participants encadrés par Roger, Bernard et Marc
Vidéo à la mine de Rouge
Topographie mine St Jean

VENDREDI 4 AOUT

Vidéo Cigalère cascades
Randonnée- Prospection Géologie secteur de Liat

SAMEDI 5 AOUT

Changement d'équipe
Montée en convois sous le soleil.
Randonnée relevés GPS

DIMANCHE 6 AOUT

Travaux de déblaiement piste
Topographie Cigalère couloir de l'ours
Topographie mine St Jean

LUNDI 7 AOUT

Installation des scientifiques
Topographie et relevés scientifiques mine St Jean
Topographie Cigalère VDA sup
Randonnée Etang de Florets et Serre-Haute

MARDI 8 AOUT

Travaux Scientifiques dans galerie des Chauve-souris
Topographie Cigalère Salle Catino
Topographie Cigalère Cours principal

MERCREDI 9 AOUT

Travaux scientifiques dans le cours principal
Relevés de plaques de verre pour analyse
Topographie Cigalère Gino
Topographie mine 4 et 5

JEUDI 10 AOUT

Visite Patrimoine de Sentein
Matin : Roger, Bernard et Marc : 12 participants

Après-midi : Daniel, Marc : 10 participants
Travaux scientifiques secteur cascade 1
Topographie Cigalère Gino
Topographie mine 4 et 5

VENDREDI 11 AOUT

Randonnée Hourquette et Serre-Haute
Mine topographie, st Jean, Bar, Rotonde
Cours de stretching postural
Nettoyage materiel inventaire

SAMEDI 12 AOUT

Changement d' équipe

DIMANCHE 13 AOUT

Randonnée Hourquette, Mail de Luze et pic de l'Har
Topographie Cigalère : cours principal, salle Blanche, trou Souffleur

LUNDI 14 AOUT

Topographie : Cigalère Gino

MARDI 15 AOUT

Topographie Cigalère ; cours principal - cascade noire
Randonnée : Pic de Maubermé et Serre-Haute
Visite mines

MERCREDI 16 AOUT

Topographie : Cigalère Gino, positionnement extérieur

Spéléo au gouffre martel - Voie Royale

JEUDI 17 AOUT

Obsèques d'Alain MANGIN 10hr30 St-Girons
Topographie Cigalère cascade 1
Visite galerie aval
Randonnée Martel
Visite mines
Travaux au bâtiment 5

VENDREDI 18 AOUT

Travaux encodage des topographies
Lavage et rangement de matériel

SAMEDI 19 AOUT

Préparation de la venue de Simon en hélicoptère

1- Topographie dans l’Affluent Gino :

Le plan et coupe figurent en page 24 et 25

Commentaires Gérald Fanuel :

« Le Gino développe au total 1940 m (extension 1685 m). Du point de vue cheminement, il débute à 30 m de l’entrée de la grotte et le point le plus éloigné est à 615 m de l’entrée.

Le dénivelé du réseau est de 97 m. Il débute à -7 m par rapport au point zéro de la grotte. Si on prend comme altitude de celui-ci 1716 m, nous avons :

- le début du réseau à 1709 m,*
- la salle de l’Espoir à + 83 m, alti 1792 m,*
- le point haut au sommet du Réseau 68 à + 96 m, alti 1805 m,*
- le siphon à - 0,5 m soit 1, 5 m au-dessus du siphon aval de la Grande Salle. »*



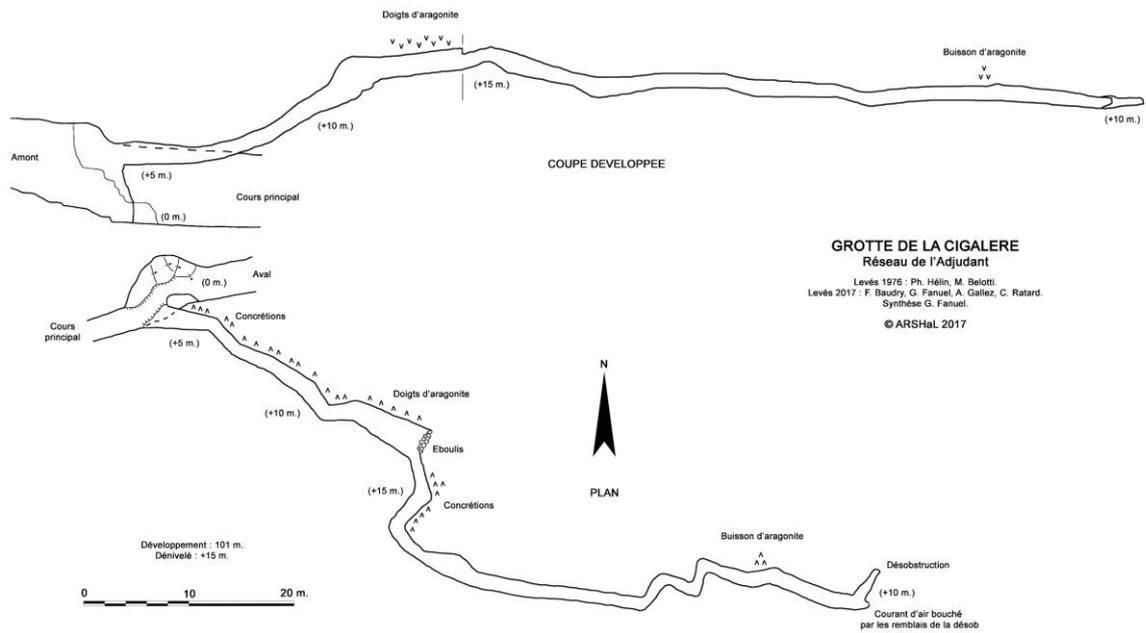
Affluent Gino : Galerie dans l’axe d’une diaclase



Concrétionnement ancien

2 - Réseau de l'Adjudant :

Cette galerie a été découverte par Philippe Hélin, dit l'Adjudant, et topographiée en 1976. Les relevés ne permettant pas d'en situer la position dans la grotte avec précision et l'auteur étant décédé en 1978, nous avons refait les visées topographiques à partir d'un point topo dans le cours principal.



Buisson d'aragonite dans le réseau de l'Adjudant

3 – Réseau des Chauves-souris :

Ce réseau fut topographié en 1975, ce qui mit en évidence sa proximité (2m) avec le couloir de l'Ours, lui-même topographié en 1966 par Pierre d'Ursel et Christian Roucheux. Elle fut reprise pour raccorder avec précision ces deux galeries, et les intégrer sur le plan général. (topo page 20)



Fleur de gypse montrant que les fibres minérales se détachent de la paroi



Excentriques d'Aragonite dans la galerie Van den Abeele

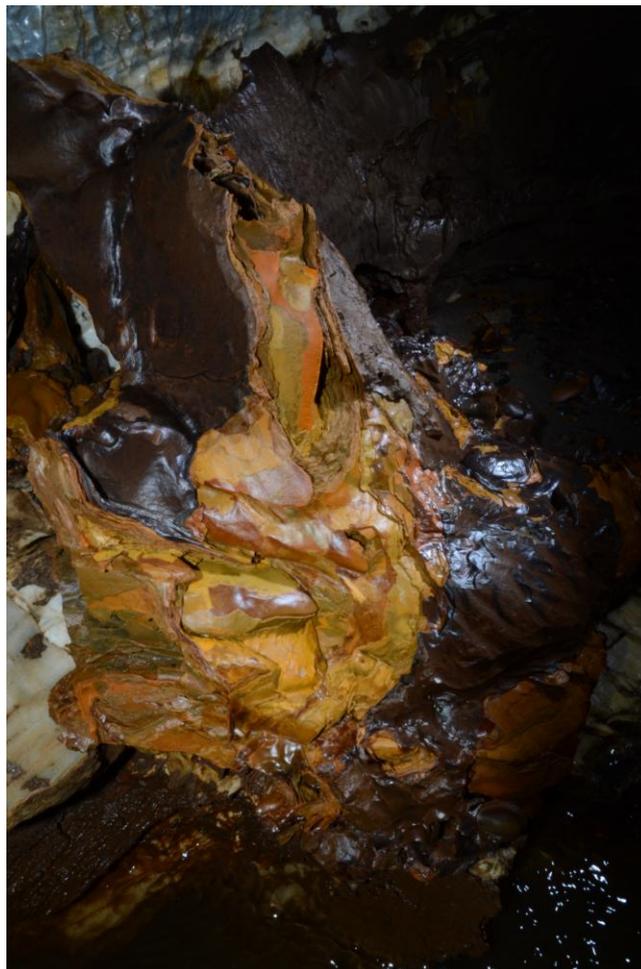
4 - Réseau aval

Ce réseau est en fait le drain de circulation actuel du torrent de la Cigalère. On le domine depuis la sortie du « trou souffleur » avant de le retrouver en direction de la première cascade située à 1700m de l'entrée de la grotte.

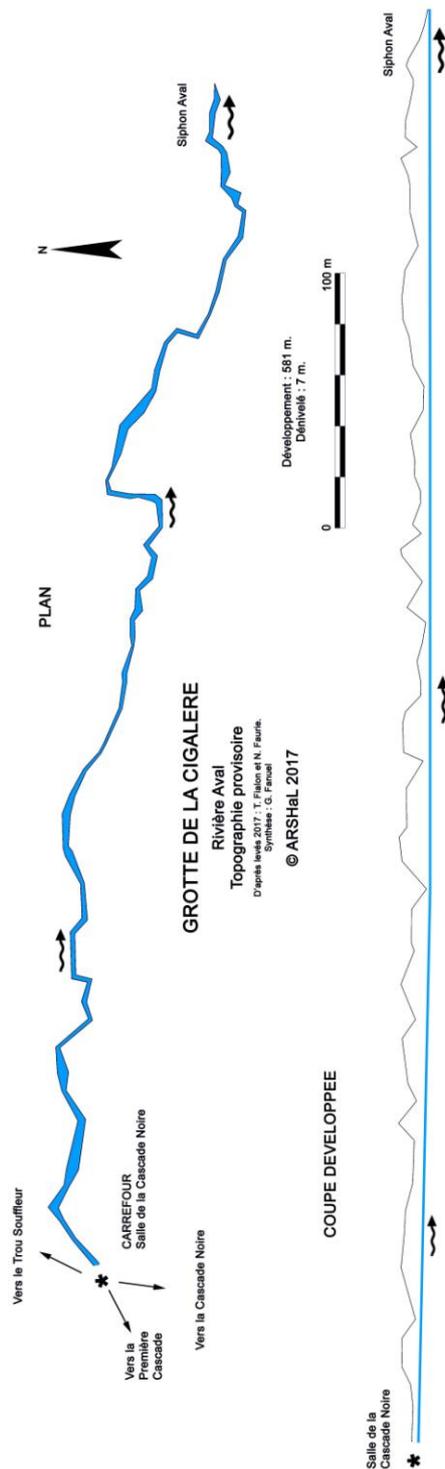
On notera la présence de limonite dans cette galerie qui suit une faille. La limonite peut avoir plusieurs origines, mais surtout pour ce qui nous intéresse, elle se forme par altération des sulfures métalliques, ce qui laisse supposer qu'elle traverse des zones de minerais.



Corrosion chimique dans le calcaire (Réseau aval)



Concrétions de limonite



5 – Affluent sec :

Cet affluent, s'il n'est pas d'un haut intérêt spéléologique, constitue en revanche une illustration de phénomènes naturels anciens. Il illustre ce qu'est réellement un réseau « fossile », car en grande partie intégralement comblé et donc impénétrable.

Les matériaux qui l'obstruent sont des éclats de roches dus au gel (débris cryoclastiques), entraînés dans les galeries par l'eau de fonte des glaciers, ce qui prouve l'existence de la grotte avant leur disparition.

C'est une illustration de l'intérêt des grottes, qui protègent les formations anciennes, alors qu'en surface, elles seraient sans doute balayées.

A l'origine pénétrable seulement sur une vingtaine de mètres, la suite fut intégralement dégagée par nos équipiers Belges.

Topographie page 22.

ACTIVITES ANNEXES

1 - Visite de la commission préfectorale :

Elle a eu lieu comme prévu le 3 août 2017. Quatorze participants guidés dans la grotte par messieurs Bernard LAFAGE, Roger PARZYBUT et Marc ROUCHEUX.

Monsieur Alain MANGIN, resté en surface, a accepté, à la demande de Roger PARZYBUT, Président de l'ARSHa.L, d'expliquer la Cigalère du point de vue scientifique, tout en étant filmé et enregistré.

2 – Journée patrimoine :

Cette manifestation organisée par la mairie de Sentein s'est déroulée le jeudi 10 août.

Les visiteurs furent guidés par les personnes suivantes :

Matin : Roger PARZYBUT, Bernard LAFAGE et Marc ROUCHEUX : 12 participants

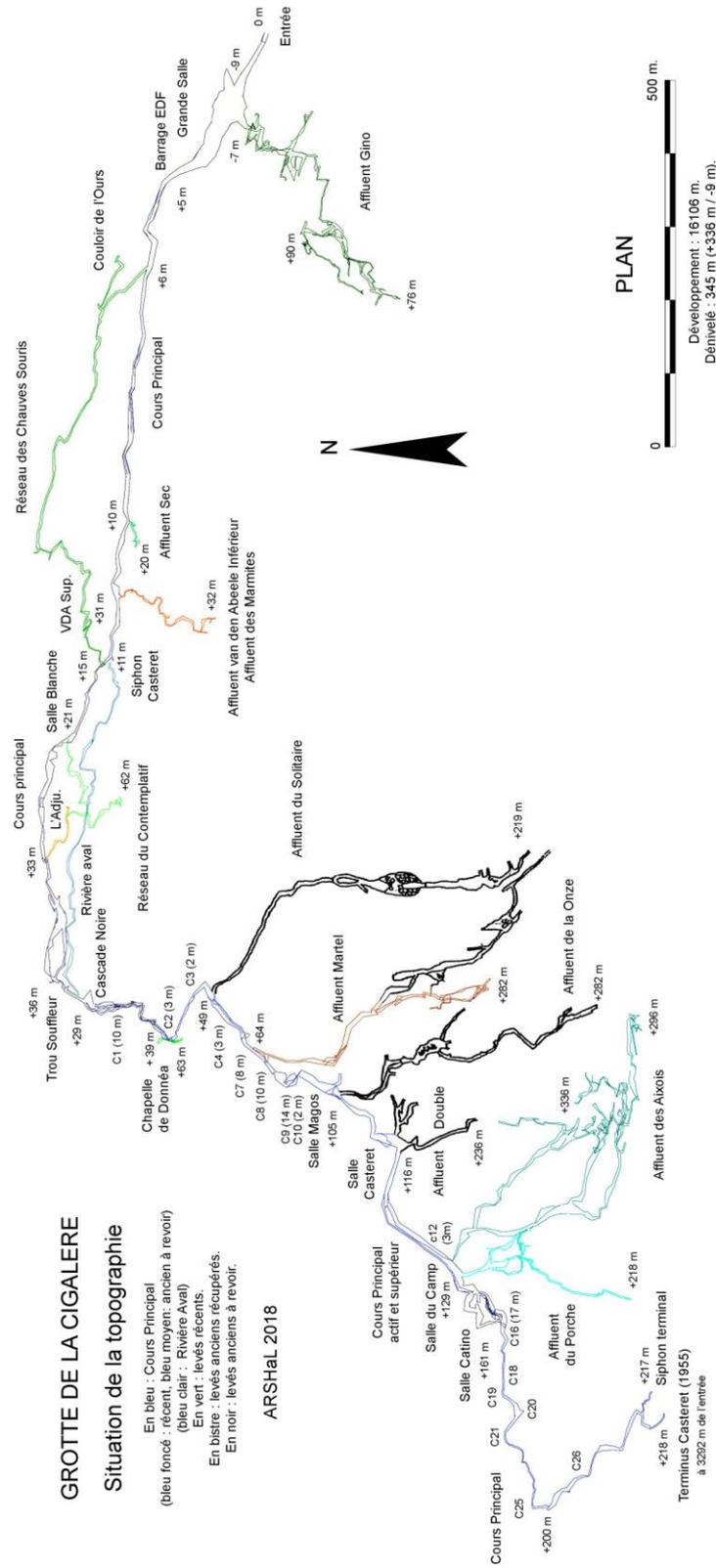
Après midi : Daniel et Marc ROUCHEUX : 10 participants

GROTTE DE LA CIGALERE

Situation de la topographie

- En bleu - Cours Principal (bleu foncé : récent, bleu moyen: ancien à revoir) (bleu clair : Rivière Aval)
- En vert : levés récents.
- En bistre : levés anciens récupérés.
- En noir : levés anciens à revoir.

ARSHal 2018



CAMP DE L'ARSHAL AU BENTAILLOU EN AOUT 2017, 2^e ET 3^e SEMAINE :

PARTICIPATION A LA TOPO DE LA GROTTTE DE LA CIGALERE...

(Anne Gallez, Gérald Fanuel)

L'Ariège, c'est loin, tout au bout du sud de la France.

Et l'amont de la vallée du Lez, c'est au fin fond de l'Ariège.

Nous avons donc pris l'habitude de faire une étape pour couper cette longue route au départ de la Belgique. Cette année, nous nous arrêtons chez de grands amis, au moulin de Cambon du Temple, hameau perdu en Albigeois.

Le lendemain, nous rejoignons tranquillement St Girons pour être exacts au rendez-vous, pour les retrouvailles, le samedi matin et surtout... pour les courses : tout le ravitaillement pour une semaine d'une petite vingtaine de personnes doit être acheté, conditionné et rangé entre le matériel spéléo et les sacs très divers dans les véhicules qui monteront la piste.

Après Sentein, dernière mairie, puis Eylie, dernier village, on s'arrête au Bocard, au bout de la route.

On y retrouve quelques Arshaliens qui descendent après avoir passé la première semaine du camp là-haut. On gare les voitures qui resteront là une semaine, on mange un morceau, puis on démarre pour une heure de piste et une trentaine d'épingles à cheveux.

Avec le Hilux qui dépasse les 5 mètres, nous sommes particulièrement gâtés : deux manœuvres dans quasi tous ces virages particulièrement serrés. Par contre, nous avons beaucoup de place pour le matériel et la nourriture et nous sommes certains de ne pas monter à pied !

Nous passons à côté du porche de la Cigalère qui s'ouvre un peu au-dessus de 1700 m. Le Bentaillou est plus haut, à +/- 1875 m.



La piste et l'entrée de la grotte. Photo : Quentin Drion



Le refuge. Photo : Gérald Fanuel

Cette semaine là, nous serons 16 au Bentaillou. Nous installons notre tente avec vue sur la vallée et le soleil levant. D'autres logent dans le bâtiment 1 et quelques uns dans le bâtiment 5.

En été, le « refuge » de l'ARSHaL, c'est seulement la cuisine et le lieu de vie : réfectoire, matériel, documentation et beaucoup de stocks en tous genres.

Parmi cette bande que nous connaissons bien, mais que Geoffroy et Alain (deux « petits » nouveaux de chez nous) vont découvrir, nous retrouvons Guido, Bernard, Christian, Daniel et les autres... et surtout nos habituels complices de longues séances de topographie dans tous les recoins de la grotte de la Cigalère : Thierry et Nathalie.

Donc dès le dimanche, le programme s'impose : topo du Couloir de l'Ours et du réseau des Chauves-souris, côté aval de l'étranglement triangulaire. Nous sommes sept (Thierry, Nathalie, Nadine, Gérald, Anne, Geoffroy, Alain) et nous faisons deux équipes. En cinq heures, l'affaire est bouclée. Anne et Nathalie se permettent de passer et repasser l'étranglement de 40 cm de base et 48 cm de hauteur... Ce serait confortable si elle n'était pas en surcreusement et vraiment triangulaire ! Notons aussi que le décor vaut le déplacement : aragonite dont le Lustre (grand buisson suspendu), et gypse (fourrures, tire-bouchons, fleurs...) et aussi des aiguilles dont la plus grande est mesurée au disto : 1,06 m !



Dans le réseau des Chauves-souris.



La fin d'une journée de topo. Photos : Gérald Fanuel

Le lundi au programme, pour à peu près la même équipe, eh bien, ce sera « topo » : l'autre bout du réseau des Chauves-souris (Van den Abeele supérieur / galerie des Amoureux) jusqu'à la même étranglement. Nous nous répartissons en deux équipes qui se partagent les segments de réseau.

Nous nous laissons juste un peu distraire par le paysage qui est très beau, tout de gypse resté bien blanc. Prudence et petits pas car le parcours est plus « serré » que de l'autre côté.

Au retour, en vitesse, topo de l'affluent Sec qui après notre passage développera 68 m au lieu de 50 m. Car même ce petit bout de réseau a une galerie supérieure ignorée sur les topos existantes.

Après 6 heures de levés sous terre, nous sommes dehors. Il nous reste à remonter au refuge pour la douche et l'apéro.

Résultat final que nous connaissons dans la soirée : réseau des Chauves-souris, 969 m de développement.

Mardi, pour changer, encore un « morceau de topo » : rivière aval jusqu'au siphon et cours principal du barrage EDF à la salle blanche. Il faut dire que le temps est pourri. Il pleut la plupart du temps. La montagne n'est pas très attractive dans la grisaille... Nous sommes mieux sous terre !

Ce sont Thierry et Nathalie qui s'offrent la topo dans l'eau froide ! Ils ne traineront pas, mais topographieront quand même 581 m de rivière. Pendant ce temps, gentiment, avec Alain, nous arrivons à la salle Blanche.

5 heures sous terre.



Encodage des relevés topos du jour Photo : Guido Debrock



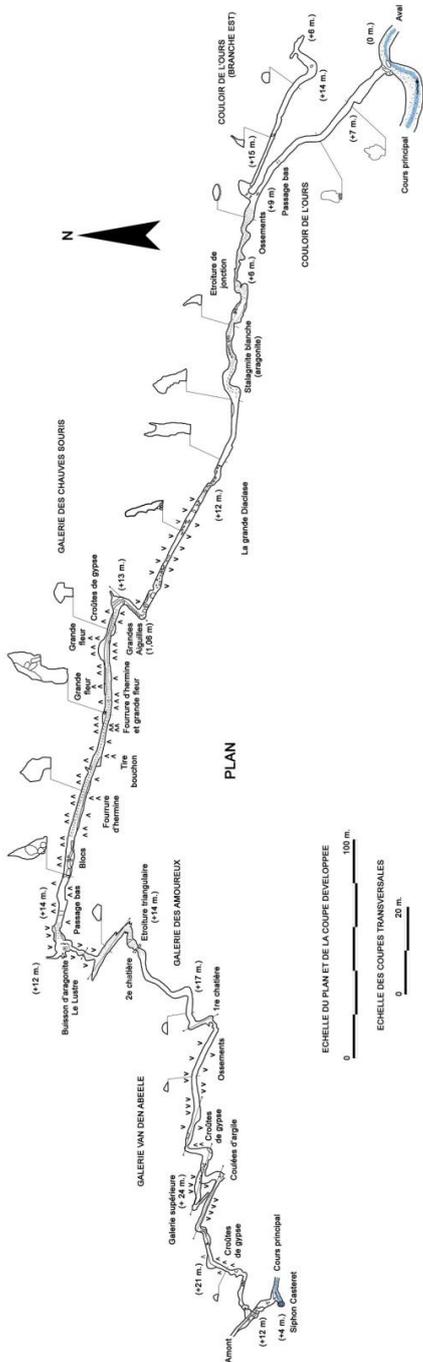
Scène de vie. Photo : Quentin Drion

GROTTE DE LA CIGALIERE

Réseau des Chauves Souris et Couloir de l'Ours

Levés 1965 : P. Ugeux, C. Roucheux,
 Levés 1975 : J. Capozzi, D. Roucheux, J. Ventre,
 Levés 2017 : G. Dabrock, G. Fanniuel, N. Faurie, T. Filion, A. Galliez,
 G. Proux, N. Valls, A. Yandarovack,
 Synthèse : G. Fanniuel.

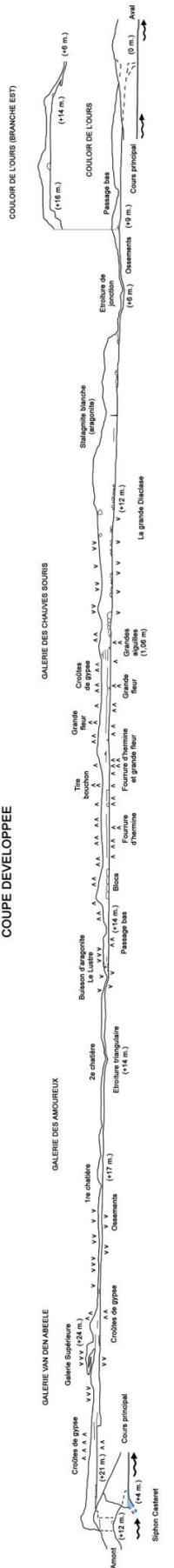
© ARSHAL 2017



x = Gypse
 y = Argente
 Développements : 869 m
 Débris : 34 m



COUPE DEVELOPPEE



Et mercredi, si nous faisons un peu de topo ? Le Gino, c'est bien, directement à gauche un peu après l'entrée...

D'abord, presque au bout de la branche de gauche, escalade dans la salle des Eboulis à la rencontre de l'arrivée d'eau : 15 m (seulement, bof !) de première (et topo) pour Thierry et Nathalie, puis ça queute inexorablement dans la fissure d'où provient le filet d'eau.

Puis montée dans la galerie supérieure en haut de la grande coulée de la salle à Manger, pour lever, côté amont, le bout du méandre supérieur qui se prolonge dans l'axe de l'inférieur et se termine par un P6 au-dessus de la cascade grise. Perpendiculairement, levé topo de la petite galerie du 8^e Ciel (très beau, mais ce n'est « que » de la calcite).

Guido se fait mal et sort avec Geoffroy. Résultat de la journée : 6 heures pour quelques dizaines de mètres de topo. C'est comme ça !

Jeudi, il faut donc absolument retourner dans le Gino pour avancer dans la branche de gauche : Gérald et Anne du confluent à la 1^{re} corde, Thierry et Nathalie, de la 1^{re} à la 2^e corde, avec la galerie meridique et la salle des Perles.

Ce jour-là, nous avons bien avancé pour 3h30 seulement passées sous terre.

Vendredi : relâche bien méritée !

Départ de Christine et Charlotte (CNRS Moulis).



Dans l'Affluent Gino.



Photos : Gérald Fanuel

A la fin de la semaine, une équipe conduite par Bernard et dans laquelle on trouve Geoffroy, va encore topographier un morceau de cours principal au-delà de la salle du camp et surtout la salle Catino et ses environs dont il ne semble pas exister de topo détaillée.

Samedi 12 août, changement de semaine...

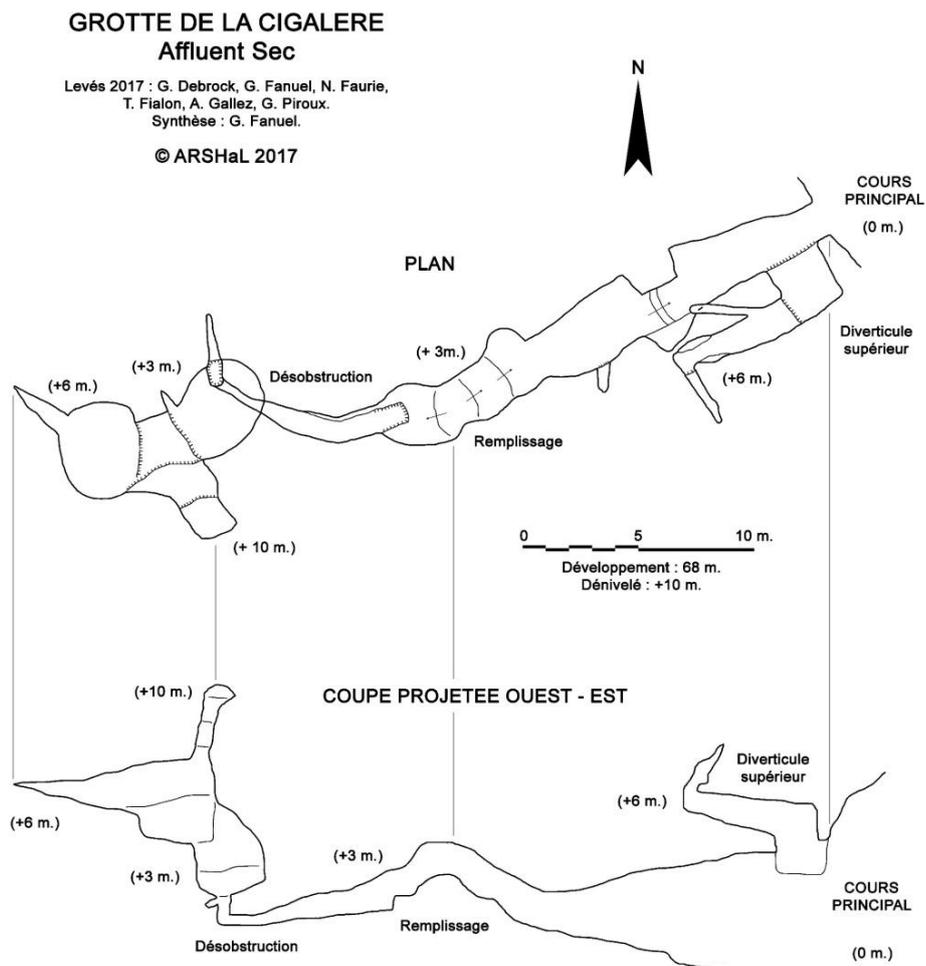
Nous descendons tout le matos de 7 personnes (dont nos deux copains) jusqu'au Bocard. Après-midi, nous remontons avec la famille Ratard et leur barda.

Thierry et Nathalie restent au Bentaillou pour la dernière semaine. La topo intensive risque bien de continuer...

Cette semaine sera la « semaine des belges » : 7 sur 17 avec toute la bande à Pitchoun.

Dimanche, il fait enfin beau temps.

Avec Christian R. et Florian, nous décidons de continuer les levés du cours principal au départ de la salle Blanche vers le trou Souffleur. Nous nous arrêtons sur un gros bloc qui permet de traverser la rivière en bas de la salle de la Cascade Noire. Mission accomplie en 5h30



Il faut continuer le Gino et si possible en faire le tour avant la fin du camp.

Ce sera chose faite dès lundi : une 1^{re} équipe s'occupera des levés de la 2^e corde à la salle où il y a les traces bleues et une 2^e équipe (Thierry et Nathalie comme par hasard !) de la salle au terminus des cheminées qui sera confirmé comme le point haut de l'affluent Gino : +96 m (13 m plus haut que la salle de l'Espoir).

Après ça, visite de toute cette partie du réseau Gino, avec Pitchoun et Christian B. qui sont venus à notre rencontre. Anne ne peut s'empêcher de monter les deux puits de 11 et 10 m jusqu'au terminus.

Sortie après 4 heures passées sous terre et l'affluent Gino complètement revu... !

Développement total après encodage de toutes les mesures : 1940 m.



Apéro et repas du soir. Photos : Jean-François Drion

Le mardi, une petite équipe topo rentre (pour changer !) dans la grotte. Nous sommes trois : Anne, Gérard, Christian R.

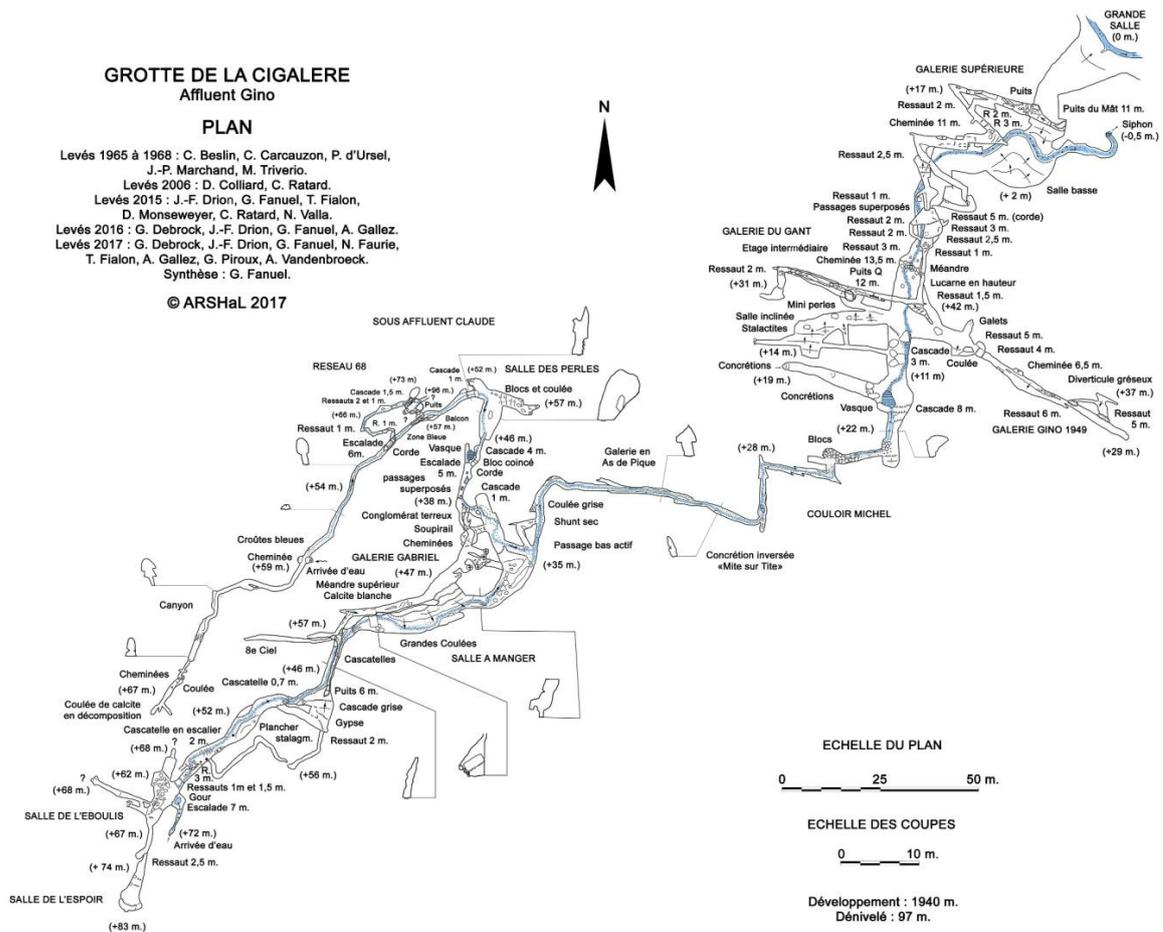
Topographie des passages parallèles au cheminement principal à partir de la salle des Colonnes.

La galerie de droite est bien décorée de splendides concrétions de gypse.

Avant de rejoindre l'itinéraire habituel par un soupirail juste avant le trou Souffleur, on traverse un vrai rideau de colonnettes de gypse. Pas facile pour les visées !

Après ça, nous continuons au-delà de la rivière via la Cascade Noire jusqu'à un bloc remarquable avant le début des vires. En passant nous levons aussi le bout de réseau et la salle du Château de Bavière.

Au retour, nous déséquiperons et sortons l'échelle qui permet de monter facilement au couloir de l'Ours/réseau des Chauves-souris et nous sortons après +/- 5 h.



Mercredi sera une journée de repos. On entend par là que nous ne descendrons pas sous terre et que nous ne manipulerons pas les distos. Néanmoins, ce sont des repérages à l'extérieur qui sont effectués pour positionner à l'aide d'un GPS, les extrémités amont de l'affluent Gino sous le Bentaillou.

Ainsi, les cheminées du réseau 68 remontent juste sous le coin du mur à proximité du pédiluve à moutons.

Evidemment, il n'y a pas loin de 50 m de distance verticale. C'est cependant intéressant : compte tenu de la probabilité d'existence de fissures et de vides dans ce sous-sol, cette position et ce bassin de décantation pourraient-ils expliquer la présence de croûtes bleues sur beaucoup de concrétions dans cette partie du réseau ?

De même, nous avons repéré que l'extrémité amont de l'autre branche du Gino (salle de l'Espoir) se dirige globalement en ligne droite, en suivant la même pente et la même direction, vers l'entrée de Chichoué.

Est-ce un effet du hasard ou une explication de l'existence de cet affluent atypique et important à l'extrême aval du réseau de la Cigalère ?

Pourrait-il être une ancienne partie aval du réseau de Chichoué, séparée de son amont par le creusement (glacière ?) du vallon qui entaille profondément la montagne.

Comme toujours ces supputations posent plus de questions qu'elles n'apportent de réponses...

Pour finir la semaine en beauté, le jeudi sera un dernier jour de topo...

Deux binômes très habituels remontent les galeries fossiles et se séparent à la traversée de la rivière. Thierry et Nathalie tenteront de topographier tous les cheminements du bloc terminal de dimanche jusqu'au sommet de la 1^{re} cascade. Gérald et Anne rejoindront le pied de la même cascade par l'actif. Les deux équipes arrivent à peu près au même moment à la cascade et se hêlent. Une longue visée et la boucle est faite.

Nous sortons après 4h30 passées sous terre.

Très contents de notre camp : 4,7 km de levés détaillés et exhaustifs ont été effectués. La topo a bien avancé !

Le lendemain sera une grosse journée de nettoyage. C'est la fin du camp. Une remise en ordre du refuge s'impose, le démontage de la liaison téléphonique, le démontage des tentes, et pas mal de rangement d'affaires personnelles...

Samedi matin, il « n'y aura plus qu'à » s'occuper de partager les victuailles périssables restantes, les poubelles et les bouteilles vides, les bagages à descendre... puis fermer le bâtiment 5 et le gîte. Et à l'année prochaine !

Participants à l'une et/ou l'autre de ces deux semaines de camp :

Gérald, Anne, Geoffroy, Alain, Christian R, Bernard, Guido, Thierry, Nathalie, Daniel, Marc, Sandrine, Louis, Roland, Nadine, Christine, Charlotte, Pascal, Line, Tiphaine, Florian, Quentin, Lydie, Dominique, Pitchoun, Norbert, Christian B, André...



Dans le VDA Sup. Photo : Gérald Fanuel



Fleur de gypse (cours principal) Photo : Guido Debrock